

Le caractère funéraire de la ziggurat en Élam. — L'étude de la religion élamite est difficile en raison du peu d'informations contenues dans les textes. Et dans ce domaine, les épithètes divines peuvent être parfois révélatrices de certains de ses aspects. Ainsi, une des titulatures du grand dieu susien mérite une attention particulière. Il s'agit d'*Inšušinak temti kunukkum lahakra*.

Dans cette épithète, le suffixe *-ra* (délocutif animé) de *lahakra* renvoie à *temti*. *temti ... lahak-ra* signifie donc « le seigneur ... du *lahak* ». *lahak* est un participe passé passif du Verbe *laha-* « mourir, tuer, anéantir ». (Certes, on pourrait considérer *lahakra* comme une 3^e personne de la conjugaison II au relatif : « qui meurt, qui tue, qui anéantit ». Mais on imagine mal qu'*Inšušinak* soit « le seigneur qui meurt dans le *kunukkum* » ou « le seigneur qui anéantit le *kukunnum!* ») Le participe passé passif peut être pris substantivement comme : *hutlak* « le messager » de *hutla-* « envoyer » ; *kullak* « la prière » de *kulla-* « prier » ; *limak* « le feu » de *lima-* « brûler » ; *turuk* « parole » de *turu-* « dire » ; *huttak-halik* « travaux et œuvres » de *hutta-* « faire » et de *hali-* « œuvrer » etc., etc. Donc *temti ... lahakra* signifie « Seigneur ... de la mort ».

Reste à expliquer « *kukunnum* » qui n'est affecté d'aucun indice grammatical. Le *kunukkum* désignant un bâtiment, on peut supposer que le mot est au locatif. Or, en élamite, le locatif n'est pas forcément indiqué. Ainsi, par exemple : *kukunnum pittena* : « caché (**dans**) le *kukunnum* » ; (*EKI* 72 III) ; *NG ... kuših* : « (à) N ... j'ai construit » (*EKI* 48, passim) ; *puhu sunkipe* ^{GIS}GU.ZA^{MES} *atta apirinipa murtampi* : « les enfants du roi s'installeront (**sur**) le trône de leur père » (*RA* 14 [1917] 31, *Présage*, Face 2 § 2).

L'ensemble doit donc être traduit : « *Inšušinak*, seigneur de la mort dans le *kukunnum* ». Le *kukunnum* qui est le temple-haut de la *ziggurat* et, *pars pro toto*, peut désigner la *ziggurat* elle-même. A Suse, le mot *ziggurat* n'est d'ailleurs jamais attesté (et il est très rare dans l'ensemble de la documentation élamite). Mais j'ai montré ailleurs (*Enc Ir*, sv., « Élam », à paraître) que le seul temple de Suse dédié à *Inšušinak*, quelle que soit son appellation, désignait la *ziggurat*. La seule exception est le *kumpum kiduia*, le « temple extérieur » ainsi nommé car il était construit à l'extérieur du quartier sacré de l'Acropole, sur ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui le Tell de l'Apadana.

Le caractère funéraire de la *ziggurat* qui est explicite dans cette épithète peut d'ailleurs être confirmé par d'autres éléments. Ainsi, le mot *haštu* dont le sens premier est « fosse, tombe, tombeau » désigne à Suse le « temple-bas » de la *ziggurat*. Or, ce *haštu*, consacré également à Inšušinak, a fait l'objet, au moins depuis l'époque d'Ur III, d'un entretien et de restaurations constantes (*EKI* 48). C'est là qu'a lieu le « jugement » du mort d'après les tablettes funéraires de Suse, rédigées en accadien et qui utilisent le mot *šuttu* synonyme de *haštu* (en dernier lieu, M.-J. Steve et H. Gasche, *CPOA* 3 (1996) 329-348). Dans ces textes, la triade infernale est composée d'Inšušinak, d'Išnikarab et de Lagamal. Mais ces trois dieux ne sont les seules divinités du panthéon élamite à posséder le caractère infernal assuré par les textes. Ainsi, sur une inscription de Bouchir (*EKI* 57), Kiririša est dite *zana Liyan lahakra* : « dame de la mort à Liyan ». Une outre déesse, Upurkupak, bénéficie d'une *ziggurat* à Tchogha Pahn Est (M. W. Stolper - H. T. Wright, *Mélanges J. Perrot*, 1990, 151-163).

Par ailleurs, la *ziggurat* est associée à deux autres éléments, tous deux également de caractère funéraire : les portes (*hiel / sip*), passage obligé vers l'au-delà — et dédiées à Inšušinak, Išnikarab, Lagamal et Kiririša, — et le bosquet sacré (*husa*) qui entoure la *ziggurat* ou les temples de caractère funéraire.

En *EKI* 48 §§ 22-39, Šilhak-Inšušinak mentionne la restauration d'une vingtaine de temples dont la plupart sont dits « temple du bosquet » (*siyan husame*). Les noms de 9 des 20 divinités dessinatrices de ces temples sont perdus mais parmi les 11 restant, 8 sont dédiés à Inšušinak, les autres à Napiriša, Suhsipa et Lagamar. Dans une dizaine d'autres textes qui mentionnent un « temple du bosquet » apparaissent Inšušinak (4), Išnikarab (2), Manzat, Simut, Lagamar et Kiririša. Toutes ces divinités qui figurent parmi les plus importantes du panthéon élamite sont donc rattachées au monde de l'au-delà. Mais il y en d'autres encore.

En effet, cette épithète susienne d'Inšušinak se retrouve dans un texte de Tchogha Zambil où il est dit « seigneur de la mort dans le *siyan-kuk* » (M.-J. Steve, *MDP* 41, 53 A 8, 13). À Tchogha Zambil, le *siyan-kuk* est constitué par l'ensemble des temples qui entourent la *ziggurat*, le quartier sacré situé à l'intérieur de la deuxième enceinte. Or parmi les 26 divinités honorées sur ce site, 21 portent l'épithète « ND du *siyan-kuk* » (M.-J. Steve, *MDP* 41, passim).

On peut dès lors supposer que ces dieux et déesses sont affectés, eux aussi, d'un caractère funéraire.

Les différents éléments présentés succinctement ici seront développés dans un travail plus ample consacré à la « religion élamite » mais il importe dès à présent d'en tirer les trois principales conclusions. Il faut tout d'abord souligner que la *ziggurat* est très étroitement associée au culte des morts. Ensuite, il est vraisemblable que chaque divinité élamite joue, à l'endroit où elle est tutélaire, le même rôle qu'Inšušinak à Suse. En d'autres termes, pratiquement toutes les divinités élamites possèdent, entre autre, caractéristiques, un aspect infernal très marqué ce qui implique que la religion élamite est essentiellement orientée vers l'au-delà.

Enfin, il faut noter que l'élamite *sik_(e)-ra-tu₄-me* (le signe *zag* a une valeur *sik_e*, cf. M.-J. Steve, *Syllabaire élamite*, 1992, n° 332, confirmée par M. W. Stolper–H. T. Wright, *Mélanges J. Perrot*, 1990, 160, fig. 9), contrairement à l'opinion généralement admise, n'est pas un dérivé de l'accadien *ziq-qurat* ou de ses variantes. Aucun mot d'emprunt n'est suffixé du *-me* en élamite. D'ailleurs le mot paraît parfaitement élamite. Il s'agit du composé de deux éléments « le *sik* du *rat* ». *sik* est le substantif de *sikka-* « élever ». Sur les tables de fondation de Suse, Darius, après avoir décrit la préparation des fondations, dit : ^{AS} UL.HI ^{MES} *sik-ka* « j'ai élevé le palais » (DSz Z3) ou ^{AS} UL.HI ^{MES} *sik-ka-ak* « le palais a été élevé » (DSf 23). Pour la racine *rat-*, F. W. Zig a proposé « bilden, formen » (tutti p. 210). À Persépolis, les ^f*ratip* sont des femmes qui viennent d'enfanter et qui ont droit à des rations particulières (*PFT* 37 et 748). R.T. Hallock traduit le mot par « post partum women » mais il propose pour *ratempa* « they give birth ». *Elw* 1032-1034 considère que ces ^f*ratip* sont des « femmes allaitantes ». Mais ce sens trop restrictif ne convient pas au dieu *Ruhu-rater* dont le nom signifie « createur de l'homme », ni aux *Nap-ratep*, les « dieux créateurs ». Le sens de « créer, enfanter » paraît convenir à toutes les attestations et comme ce verbe est utilisé en particulier pour les humains, on peut proposer pour le mot *sikratume* le sans d'« élévation de la création (humaine) » ou « élévation de l'humanité ».

Ces différents éléments viennent renforcer l'hypothèse d'une origine orientale de la *ziggurat* comme je l'avais supposé (*DHA*, 138 [1969] 48). Et à ce propos, il n'est pas indifférent de constater que parmi les plus anciennes

attestations mésopotamiennes, plusieurs textes associent le *gigunû* au « bosquet » : Entemena, Urukagina, Gudea (cf. *CAD* s.v. ainsi que le texte de Nippur C1') et qu'une inscription de Sennacherib mentionne explicitement des tombes en relation avec le *gigunû* (*OIP*, 99 : 46).

François Vallat (13-03-97)